
M A N U S C R I T

IDOMÉNÉE

de Roland Schimmelpfennig

Traduit de l'allemand par Claire Stavaux

cote : ALL15D1032

Date/année d'écriture de la pièce : 2007
Date/année de traduction de la pièce : 2015

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

*Un groupe composé d'hommes et de femmes, dix à quatorze personnes environ.
Mais il peut aussi y en avoir plus, ou moins.*

Rythme prudent au début.

Séparation bien marquée entre les scènes.

1.

UN HOMME ET UNE FEMME, PLUS TRÈS JEUNES TOUS LES DEUX

Idoménée,
roi de Crète,

est surpris à son retour
de Troie,

la cité tombée
après dix années de guerre,

avec ses quatre-vingt navires,
avec les quatre-vingt navires

à bord desquels,
il y a dix ans de cela,
il était parti pour Troie,
détruire la cité et ses habitants,

QUATRE FEMMES, QUATRE GÉNÉRATIONS

et avec tous ses hommes
à bord des quatre-vingt navires,
ses hommes encore vivants
après dix années de guerre,

UNE AUTRE FEMME ET UN AUTRE HOMME

il est surpris Idoménée,
roi des Crétois,

en regagnant la Crète,
à son retour de Troie,

QUATRE FEMMES, QUATRE HOMMES

par une tempête,
par un orage,
un ouragan,

si terrible
qu'aucun des navires,
aucun
aucun des quatre-vingt,

UN HOMME DE LA CINQUANTAINE

sauf celui du roi,
ne peut résister
aux vagues hautes comme des tours,

tous excepté un seul,

TOUS un seul sur quatre-vingt,

DEUX le navire du roi,

TOUS les autres,
tous

tous les autres navires
sombrent dans la tempête,

et les hommes à bord des navires
périssent noyés dans les flots,

QUELQUES-UNS, DISPERSÉS

les grands navires,
une fois chavirés, se remplissent d'eau

puis

UN coulent à pic dans les profondeurs de la mer,

entraînant derrière eux
un long voile de bulles d'air,

DEUX et avec ces navires,

UN GROUPE
prisonniers en eux,

UNE FEMME
les hommes sombrent au fond
de la mer,

TROIS FEMMES
les hommes, les guerriers, les soldats,
mais pas seulement eux,

les femmes aussi,
les captives, prisonnières,

les esclaves,
et aussi des enfants.

TROIS AUTRES FEMMES
Tous ceux-là luttent, se débattent,
au désespoir,

désespérés,
désemparés,

pour rester en vie, juste rester en vie,
et périssent pourtant,

CINQ AUTRES se noient, crèvent –
tous sans distinction,
jeunes et vieux. Sans exception.

UN HOMME Le roi,
plus très jeune après dix années de guerre,
Idoménée,
qui a en vu mourir un grand nombre, un très grand nombre,
hurle contre la mer,
la divinité,

DEUX FEMMES, UN HOMME
la tempête,
les vagues,

ce sont les derniers instants
de sa vie,
et il le sait.

SIX QUI NE COMPRENNENT PAS
Pourquoi ces cris,
pourquoi ne fait-il pas la paix

avec le destin,
pas d'humilité,
mais colère et courroux –
pourquoi ?

DEUX FEMMES Dieu,
cette fin,

après tout ce qui s'est passé ?

UN HOMME Après tout ce qui s'est passé,

est-ce ça, la fin ?

TROIS QUI DOIVENT S'ENTENDRE

Après tout
ce qui s'est passé,

après avoir mené la guerre,
après avoir attendu dans le cheval de Troie,

après avoir échappé
au grand massacre,

comment devrait-elle,
comment pourrait-elle,

être compréhensible, cette fin ?

Pas une fin
pendant la guerre,

mais en mer,
en rentrant sur ses terres.

UNE FEMME La peur
la peur de mourir
est restée la même durant toutes ces années,

UNE AUTRE FEMME
ou plutôt

elle a grandi, plus grande
que jamais.

DEUX La peur
de mourir

a grandi chaque jour à la guerre,
car autrefois,

quand ils partirent pour Troie,
en ce temps-là,

ils n'avaient de la mort
guère plus qu'un pressentiment,

mais à présent,
mais à présent Idoménée en a vu assez,

il sait
où mène ce voyage :

dans l'horreur,
dans la douleur.

UN HOMME, UNE FEMME, PLUS TRÈS JEUNES TOUS LES DEUX

Tu n'as rien à craindre
tu n'as rien à craindre,
tu n'as qu'à descendre
au fond de la mer
dans le froid.

SEPT Assourdi par la peur

Idoménée croit,

LA FEMME DU DÉBUT

lui, le roi des Crétois,

SEPT dans le mugissement de l'ouragan,

entendre une voix,
une question :

TROIS

que promets
que promets-tu de faire,

si tu as la vie sauve ?
Si tu survivs

à tout cela,
que feras-tu ?

L'HOMME DU DÉBUT

Moi
je vais,

si nous échappons au naufrage,
mes hommes et moi,

UN AUTRE HOMME, PEUT-ÊTRE UN PEU ENROUÉ

si notre bateau est épargné,
si nous regagnons sains et saufs le rivage crétois,
je promets de sacrifier le premier être vivant
que nous rencontrerons,

quoi que ce soit,
qui que ce soit.

CINQ DÉÇUS

Un sacrifice –
quel drôle d'échange.

TROIS QUI VOULAIENT FAIRE AUTREMENT

Ou plutôt une loterie –
sacrifier une vie –
pour pouvoir
conserver la sienne,
en échange.

LES DEUX LAISSÉS DANS LEUR COIN

Quelle proposition :

quoi que ce soit,
qui que ce soit.

TROIS AUTRES Ne vaudrait-il pas mieux
qu'Idoménée accompagne ses hommes,
à bord des soixante-dix-neuf navires perdus,
dans le royaume des morts ?

LES DEUX Il crie, crie à tue-tête :
à quoi me sert d'avoir vécu, de m'être battu,

si je dois mourir comme ça.
Je ne suis pas encore prêt !

UNE FEMME PLUS TRÈS JEUNE AVEC UN SAC
Mais le bon Dieu
réserve une mort à chacun.

LES JEUNES

Le vent tombe
lentement.
La tempête retombe
peu à peu.

L'onde se calme.
Les nuages se dispersent.

Morceaux d'épave.
Débris des navires perdus.

Soleil.
Idoménée vit.

LES VIEUX Mais à présent,
tandis que lentement se ride la crête des vagues,

une peur s'empare du roi des Crétois,
bien plus terrible

que la crainte de périr,
une peur non pressentie,

qui pèse sur lui,
lourde comme le plomb,

elle le paralyse,
la faute, le pressentiment,

le rend presque aveugle

aveugle,

si bien qu'il ne voit pas aussitôt
ce qui s'étend sous ses yeux :

l'île de Crète dans l'éclat du matin.

L'UN D'EUX Son pays, la Crète.

UN AUTRE Mes hommes, faisons demi-tour
et allons trouver la fin en haute mer.

LE TROISIÈME

Nous ne pouvons pas rester ici,
le destin avait prévu une autre fin pour nous.

LES TROIS Voilà ce qu'Idoménée,
roi de cette île éclatante qui s'étend sous leurs yeux,

de retour de Troie,
la cité tombée après dix années de guerre,

touchant à présent au but, aux côtes de son pays,
veut dire à son équipage,

mais ne le dit pas.

UNE FEMME Il pense :

DEUX FEMMES

ce que la côte nous réserve est bien plus terrible
que tout ce que nous avons enduré jusque-là.

UNE FEMME AUTOUR DE SOIXANTE-DIX ANS

Bien plus terrible
que tout ce que nous avons enduré jusque-là.

Mais il espère quand même :

UNE FEMME AUTOUR DE SOIXANTE-DIX ANS ET UNE JEUNE FEMME
tout ira bien.

2.

SIX FEMMES ET HOMMES

Oliviers.

QUATRE AUTRES

Herbes et broussailles brûlées par le soleil.
Pierres.

DEUX AUTRES

Un labyrinthe qui s'effrite,

SEPT

sur les murs
pousse du lichen.

UNE FEMME

Le vent.

UN JEUNE HOMME

En haut,
sur la montagne,
dans la cité,

à une fenêtre
du palais royal,
la tête d'un jeune homme,

UNE FEMME

c'est le fils d'Idoménée,
Idamantes,
dix-huit ou vingt ans environ,

DEUX JEUNES HOMMES

Idamantes,
qui était encore enfant
quand son père partit à la guerre,
scrute la mer du regard.

Il a dit
qu'il allait revenir.
Une promesse est une promesse.

UN GROUPE D'HOMMES

Le regard vers le lointain,
qui scrute la mer.
Quelle tempête, la nuit passée,
quelle tempête !
Quand les navires du père rentreront-ils ?

UN GROUPE DE FEMMES

Où sont-ils ?

Qui est encore en vie ?

UN JEUNE HOMME

Quelle est cette ombre sur la mer ?

Est-ce un navire ?

Imposant, même sans voile –

peut-être une épave, sans âme qui vive à bord ?